

Dimanche 21 mars 2021 : Carême V : Jean 11, 45-54 : Les causes de la mort de Jésus

L'évangéliste Jean nous raconte **la scène qui va déclencher tout le processus de la mort violente de Jésus** : son arrestation, son humiliation, son pseudo jugement devant le tribunal du sanhédrin et son renvoi au pouvoir romain pour la crucifixion, ce que nous nous remémorons lors de la semaine sainte. Tout se décide à ce moment-là, où les clans pourtant ennemis des grands prêtres et des pharisiens se liguent pour décider de faire mourir celui qui menace leur autorité auprès de la foule.

Mais ce qui est remarquable dans la manière qu'a Jean de raconter cette scène, c'est, qu'à son habitude, **il joue sur les différents niveaux de sens** : ce qui n'est de la part de Caïphe, le grand prêtre, que de la realpolitik, un complot pour défendre ses intérêts, se transforme en « prophétie », bien malgré lui ! **Et Jean va montrer comment cette décision de mise à mort va déboucher sur le don du salut et de la vie.** Il y a là une véritable ironie de l'évangéliste qui lui est caractéristique. Jean place d'ailleurs cette scène juste après le dernier miracle, le dernier « signe » de Jésus : la résurrection de son ami Lazare, **qui illustre le fait que Jésus est « la résurrection et la vie »**, celui qui donne à ceux qui croient en lui **la vie éternelle, la vie en plénitude.** En Jésus, il y a donc une puissance de vie plus forte que la mort. C'est **un avant-goût de Pâques qui nous est manifesté par le retour à la vie de Lazare...** Or, la conséquence directe de ce miracle est la volonté des grands prêtres et des pharisiens de mettre à mort celui qui se présente comme « la résurrection et la Vie » ! **C'est aussi une belle manière de décrire comment cette manifestation de la Vie déclenche des forces de mort, comment la manifestation de l'Amour déclenche des forces de haine** chez ceux qui se sentent menacés dans leurs privilèges.

De fait, cette volonté d'en finir avec Jésus n'est pas nouvelle ! Quand on lit les évangiles, on voit que dès le début de son ministère, Jésus **entre en conflit avec les autorités religieuses de son temps**, notamment **de par son interprétation de la Loi et sa méfiance par rapport aux rites du Temple.** Ce conflit va aller en crescendo, jusqu'à ce point irrévocable où les clans ennemis se liguent contre Jésus pour le faire disparaître. **On voit bien que la mort de Jésus n'est pas un hasard, mais qu'elle est la conséquence de toute sa vie, de son interprétation de la volonté de Dieu, de ses paroles et de ses actes qui bousculent la religion traditionnelle.**

Examinons **les deux clans qui se liguent** : D'abord, il y a **les grands prêtres**, les fonctionnaires du Temple de Jérusalem qui faisaient partie de l'aristocratie juive. Ils tiraient de substantiels revenus de leur fonction et étaient plutôt accommodants avec l'occupant romain. Ils ne souhaitaient pas de remous ni de troubles. L'essentiel était de préserver la religion du Temple et le pouvoir religieux des prêtres, ils pouvaient donc très bien vivre sous occupation politique. Ces grands prêtres sont les maîtres du rituel...et ont ainsi un pouvoir important sur le peuple : du bon accomplissement des sacrifices dépend le pardon des péchés ! **Pouvoir donc sur les consciences ! Les pharisiens**, eux, sont issus de milieu plus modestes, ce sont les intellectuels, les lettrés, les juristes de l'époque. Leur fonction est **d'interpréter la loi, le texte sacré, pour le quotidien du peuple.** Ils se réunissent non au temple, mais dans la synagogue, où ils commentent sans fin la Torah. Pharisiens signifie « séparés », ils indiquent

ainsi une séparation très stricte entre les « justes » qui appliquent la loi de Dieu et les pécheurs qui s'en détournent.

Or ces deux clans très différents se sentent menacés par Jésus, un commentateur de l'évangile de Jean, le poète Jean Grosjean l'explique de manière remarquable : « *Pour les prêtres, on va à Dieu par la liturgie et comme elle dépend d'eux ils s'arrogent par elle un pouvoir sur les ouailles. Pour les pharisiens, on va à Dieu selon l'écriture et comme ils en accaparent l'interprétation leur pouvoir est le rival du clergé. Or aujourd'hui quelqu'un lit les textes sans s'occuper des glossateurs et prie sans s'occuper de l'heure et du lieu. Et voilà que les textes sont transparents (qui s'en serait douté ?) et que la prière est efficace (on se demande comment). Les deux pouvoirs sont menacés et font cause commune contre l'homme qui les court-circuite* » (L'ironie christique)

La liberté de Jésus, son lien direct à Dieu menacent les pouvoirs religieux. Ils ont peur que la foule soit séduite par ce message simple qui leur parle au cœur, indépendamment des rites et de la morale, et que cette foule se détourne alors d'eux. Il faut donc supprimer celui qui menace leurs pouvoirs. Ils le font en prétextant une éventuelle révolte de la foule et une intervention musclée des Romains pour mater la révolte. D'où l'intervention de Caïphe : « ***Il veut mieux qu'un homme meurt (même si par ailleurs il est innocent) et que la nation ne périclite pas tout entière*** » Calcul cynique de toutes les raisons d'état ! On ne sait pas si Caïphe ne défendait que ses propres intérêts ou s'il avait réellement de l'inquiétude quant à des troubles possibles. **Le fait est là : tous se liguent pour faire taire Jésus, cela commence par les autorités religieuses, mais l'évangile nous montre que pour finir, tous rejoindront cette volonté de mise à mort : la foule** se révélera versatile et après avoir acclamé un sauveur va s'empresse de crier pour qu'il soit condamné, **les autorités politiques** craignent pour leur pouvoir, et même si Pilate ne voit rien de répréhensible en Jésus, le condamne comme « roi des juifs », **les disciples même** commencent à douter : Judas va le trahir et prendre un rôle actif dans son arrestation, Pierre va par crainte le renier et les autres fuient, ne comprenant plus le plan de Dieu ! **Grande solitude de Jésus dans sa Passion !** Et si les évangélistes racontent de cette manière la mise à mort de Jésus, c'est aussi **pour nous faire réfléchir sur nous-mêmes... A qui pouvons-nous nous identifier ?** Quels privilèges le message de Jésus met-il en question ? Quelles déceptions par rapport à des attentes profondes provoquent-ils par son chemin d'abaissement ? Quelles images de Dieu vient-il perturber ?

Jean nous montre surtout que ce n'est pas la mort qui est vainqueur, **mais que la Croix va être le point d'orgue du don de la vie : en donnant sa vie, Jésus donne la Vie, non seulement à sa nation, mais à l'ensemble de l'humanité.** C'est bien pourquoi **la croix n'est pas l'échec de Jésus, mais plutôt la victoire de Dieu sur toutes les formes de haine, de violences, de morts provoqués par les hommes.**

Jean le montre en deux temps : **sur le simple plan humain et politique, le calcul de Caïphe s'est révélé complètement faux** : quand Jean écrit, les Romains ont maté l'insurrection de Bach Korba, un peu plus de 30 ans après la mort de Jésus, et ont détruit définitivement le temple de Jérusalem et anéanti la nation juive la poussant à l'exil sur tout le pourtour méditerranéen... **Donc le réalisme politique n'a pas été payant !** Mais surtout, **au niveau**

spirituel, cette mort de Jésus est source de vie et de salut ! Et c'est ainsi que bien malgré lui la sentence de Caïphe est prophétique ! **« il fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »**. Les autorités religieuses pensaient faire taire Jésus en le mettant à mort et préserver ainsi leurs privilèges, le statu quo politique, et la pérennité de la nation juive, ce qui a complètement échoué ! **En fait cette mort, présenté par Jean, comme une élévation, comme si Vendredi Saint, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte se concentraient sur la Croix, est le don suprême de la vie pour / au profit de l'ensemble des hommes. Dieu a utilisé même le négatif, la violence des hommes, leur orgueil, leur méchanceté, pour faire triompher ses desseins de salut et de réconciliation...**C'est ainsi que Caïphe le comploteur devient bien malgré lui un prophète !

On peut ainsi voir l'importance de cette scène dans la compréhension théologique de l'évangile de Jean : la résurrection de Lazare monte la puissance de vie de Jésus victorieuse de la mort, le complot avait pour but un mouvement inverse de la vie à la mort en cherchant à détruire cette parole de vie, mais la croix renverse toute cette perspective : **Pâques nous révèle que Jésus est bien la « Résurrection et la Vie » et qu'il nous entraîne tous dans ce chemin de vie.** Michel Cornuz